



CENTRE DE FORMATION

**THÉRAPIES HOLISTIQUES
SANTÉ NATURELLE
NATUROPATHIE**

<p>PHYTOCORSA ECOLE</p> <p>www.phytocorsa-ecole.com</p> <p>Copyright PHYTOCORSA ECOLE</p>	<p>UNITE</p> <p>COMMUNE</p> <p>BRANCHE EEE</p>
<p>MODULE</p> <p>UN</p> <p>1^{ère} année</p> <p>2019</p>	<p>DOSSIER UN</p> <p>GENERALITES SUR LA</p> <p>BIOLOGIE QUANTIQUE ET</p> <p>LES MESSAGES</p> <p>BIOLOGIQUES SUBTILS</p>

FORMATION PROFESSIONNELLE REFORMED

BRANCHE EEE
EDUCATION en ENVIRONNEMENT et ECOLOGIE

DOSSIER UN

GENERALITES SUR LA BIOLOGIE QUANTIQUE ET LES MESSAGES BIOLOGIQUES SUBTILS

PREMIER CHAPITRE
(BIOLOGIE QUANTIQUE)
Médecine environnementale, géo-bio-humanisme

DEUXIEME CHAPITRE
(ECOTOXICOLOGIE)
Une méthode de détoxification phytoactive globale et holistique,
l'intoxication à la base de toutes les pathologies

TROISIEME CHAPITRE
(BIOLOGIE QUANTIQUE)
Comprendre les bases de la biologie quantique, les messages
biologiques

PREMIER CHAPITRE

BIOLOGIE QUANTIQUE

I/ MEDECINE ENVIRONNEMENTALE ET LOGOBIOSOPHIQUE

II/ BUTS DE L'ENSEIGNEMENT PHYTCORSA EEE

III/ LOGOBIOSOPHIE ET NATUROPATHIE, LES PRINCIPES DE
SANTE NATURELLE

I/ MEDECINE ENVIRONNEMENTALE ET LOGOBIOSOPHIQUE, une approche nouvelle de la santé

« **LOGOS** » est un terme d'origine grecque qui signifie littéralement le verbe, la parole, le langage. Mais son acception est beaucoup plus vaste puisqu'il permet de définir toutes les formes de communication, qu'elles soient sonores comme le langage articulé ou non articulé, ou plus subtiles comme les messages biologiques reposant sur les hormones, les neurotransmetteurs, l'influx nerveux, ou encore l'allostérie ou l'information quantique.

Les textes bibliques font souvent référence au « Logos », le « Verbe », la « Parole de Dieu » par laquelle « Tout a été créé » (Psaume 33 :9). L'évangile de Saint Jean (Chapitre 1) confirme que « Au commencement était le Verbe (Logos), et le Verbe était Dieu »).

Le texte latin emploie plus exactement l'expression « *In principio* » qui a été peut-être imparfaitement traduite par « au commencement ». Une traduction plus juste serait peut-être « Le Verbe est l'essence préexistante de la Vie ».

Parce que le Verbe, la Parole, a organisé le chaos en un monde hiérarchisé et articulé selon un plan divin, il est aussi créateur et même créateur de toutes choses.

Aujourd'hui nous définirions le Verbe par l'ensemble des énergies qui sont à l'origine de toute forme de vie, une force non seulement créatrice mais également responsable de la cohésion, de l'homéostasie et partant de la pérennité de tout système.

La base de cet équilibre est aussi communication permanente entre tous les éléments de l'Univers, que l'on appréhende le concept tant par l'approche du microcosme que de celle du macrocosme.

Ce schéma universel se retrouve dans tous les domaines de la pensée humaine, religieux, philosophique, scientifique.

Qu'il s'agisse de la notion de vacuité telle qu'elle est enseignée par les textes bouddhistes ou de l'information telle que définie par la physique et la biologie quantiques, on retrouve en permanence le Verbe – au sens le plus large - en tant que lien, moteur, essence de toute forme de vie.

La biologie moderne, par opposition à l'approche pasteurienne, développe de nouveaux concepts selon lesquels toutes les formes de vie échangent en permanence des informations par des mécanismes physicochimiques comme l'influx nerveux, les messages hormonaux, l'allostérie, ou d'une nature encore mal définie comme celle touchant à la mémoire de l'eau ou à l'information quantique.

Ces messages biologiques s'échangent en permanence entre les structures internes d'un organisme, entre différents organismes, et entre des structures plus vastes comme des groupes d'individus, des espèces différenciées, et même entre des règnes différents.

Lynn Margulis, biologiste américaine décédée en 2011, a démontré que même des structures biologiques aussi différentes entre elles que des cellules eucaryotes et procaryotes, développaient au fur et à mesure de l'évolution des échanges fusionnels extrêmement complexes.

Ce concept de messages biologiques universels présente de multiples implications tant dans le domaine de la compréhension des mécanismes à l'origine des pathologies humaines, animales, végétales, écologiques, que des implications thérapeutiques basées sur l'étiologie plutôt que sur la symptomatologie.

Un système vivant est en santé quand les messages biologiques fonctionnent harmonieusement. Quand le brouillage énergétique s'installe, le terrain se fragilise plus ou moins rapidement suivant l'intensité du brouillage, et la porte s'ouvre à la maladie, à la dégénérescence, à la mort.

Comprendre ce schéma complexe permet de mettre en place des programmes thérapeutiques visant à éliminer le brouillage et à restaurer l'intégrité des messages biologiques.

De façon extrêmement simplifiée, on peut prendre pour exemple les mécanismes dits des « infections endogènes ». Un organisme humain est composé de cellules eucaryotes qui constituent les différents organes, mais aussi d'une quantité encore plus importante de cellules procaryotes, des bactéries qui constituent les flores fusionnelles – ou commensales.

Ces flores bien qu'étant de nature bactérienne sont partie intégrante de l'organisme avec lequel elles cohabitent, parce que l'équilibre s'est établi au fil de millions d'années d'évolution, parce que ces flores participent activement au métabolisme général, parce que leur identité antigénique est proche - voir identique - de celle des cellules « organiques » proprement dites.

Bactéries et cellules humaines communiquent en permanence entre elles, dans une harmonie parfaite qui s'appelle la santé.

Sous l'action d'un stress externe – comme par exemple une intoxication, même faible, aux métaux lourds, ou encore comme un traumatisme psychologique - les messages biologiques sont brouillés et les bactéries jusqu'alors commensales deviennent pathogènes. L'exemple le plus frappant est celui de la maladie de Lyme, qui est encore considérée par de nombreux médecins comme une simple maladie infectieuse transmise par des agents vectoriels, les tiques (Ixode commun).

Le schéma pathogène repose donc toujours sur un facteur initial le plus souvent toxicologique, responsable d'un brouillage des messages biologiques, lui-même responsable d'un schéma complexe d'immunodéfiance et de dégénérescence du terrain.

La réponse thérapeutique implique donc toujours une identification des mécanismes toxicologiques, une détoxification pilotée avec précaution et rigueur, une correction des faiblesses de terrain et des immunodéficiences, et si besoin est une thérapie symptomatologique.

Cette approche étiopathogénique globale prend tout son sens dans le domaine de la prévention qu'elle soit primaire (éviter l'exposition aux toxiques) ou secondaire (éliminer les toxiques avant toute manifestation clinique pathologique).

Parce qu'elle repose sur une compréhension des mécanismes de brouillage énergétique et informationnel, l'appellation de « médecine logobiosophique », qui est de toute évidence une forme aboutie de médecine environnementale, prend tout son sens.

« **BIOSOPHIE** » est aussi un mot d'origine grecque, formé sur les racines « BIO » signifiant la « VIE » et « SOPHIE » ou « SOPHIA », la « SAGESSE ».

La BIOSOPHIE est donc la « SAGESSE DE LA VIE », une approche philosophique pythagoricienne reposant sur l'harmonie et sur l'équilibre.

Pythagore, philosophe grec né au VI^{ème} siècle à Samos, fut un athlète accompli et un grand voyageur qui visita dans une quête initiatique de nombreux pays : la Syrie, l'Égypte, la Chaldée, la Crète, et peut-être l'Inde où la légende affirme qu'il y rencontra le prince Siddharta Gautama, le Bouddha historique Shakyamouni.

Pythagore ne nous a laissé aucun texte et sa pensée nous est connue uniquement par les écrits de ses nombreux disciples.

Premier philosophe, précurseur de l'alimentation végétarienne, mathématicien, musicien, Pythagore fut aussi un médecin célèbre qui a su développer une approche de la santé que l'on qualifierait de nos jours d'holistique, affirmant que l'équilibre d'un organisme repose sur l'harmonie entre les contraires, la juste répartition des énergies, la purification et le « nettoyage ».

Les traitements pythagoriciens reposent sur l'usage de cataplasmes, le respect d'un régime alimentaire équilibré, les remèdes phytothérapeutiques, le tout associé à des pratiques spirituelles.

Pythagore a-t-il réellement rencontré le Bouddha ? Toujours est-il qu'on retrouve dans sa philosophie des principes communs au bouddhisme, comme la croyance en la réincarnation ou la nécessité pour vivre en harmonie physique et mentale – et sans doute aussi spirituelle – de respecter des principes éthiques de bonne conduite.

Je n'affirmerais pas que la paternité du terme « BIOSOPHIE » puisse être attribuée avec certitude à PYTHAGORE. Mais ce qui est certain c'est que définir cette approche philosophique comme une « SAGESSE DE LA VIE » basée sur l'amour, sur l'harmonie, sur la purification des poisons physiques et non physiques, sur le respect de la vie, en particulier animale, est en parfaite cohésion avec ce que nous savons de la grande sagesse du père de tous les philosophes, de tous les « amoureux de la sagesse ».

« **LOGOBIOSOPHIE** » et plus particulièrement « **MEDECINE LOGOBIOSOPHIQUE** » correspond donc à une approche globale de la compréhension des mécanismes pathogènes liés aux modernes conditions de vie :

- imprégnations toxiques des milieux (eau, air, sols, aliments) et des organismes,
- rupture d'harmonie et brouillage des messages biologiques,
- transformation de structures biologiques vers la pathogénicité,
- immunodéficiences et faiblesses de terrain,
- dégénérescence des structures vitales,

et *ipso facto* à une stratégie globale de thérapie basée sur :

- la détoxification,
- le renforcement du terrain,
- la stimulation des défenses immunitaires,
- l'équilibration des constantes biologiques (lutte contre l'acidose, l'oxydation, les carences...),
- l'approche globale et holistique,
- l'utilisation des ressources de l'ethnomédecine,
- l'utilisation des ressources de la phytothérapie et de l'aromathérapie,
- l'intégration des médecines spirituelles...

III/ BUTS DE L'ENSEIGNEMENT PHYTCORSA EEE

1/ Comprendre TOUS les mécanismes de communication entre les structures vivantes, qu'elles soient internes ou externes (y compris les plus subtiles comme celles liées à l'allostérie, à l'information quantique, à la mémoire de l'eau et aux mémoires cellulaires).

2/ Intégrer dans cette approche énergétique un concept de globalité et d'holisme, tant au niveau microscopique que macroscopique, qu'au niveau des plans physique, mental et spirituel, ainsi qu'au niveau de la transmission transpersonnelle et transgénérationnelle.

3/ Développer les notions de terrain, de santé naturelle, d'hygiène vitale, d'harmonie et d'homéostasie, dans le contexte global de dialogue et d'échanges énergétiques.

4/ Comprendre le nouveau contexte de pollution environnementale touchant aux milieux (eau, air, alimentation) et aux organismes, identifier les nouveaux toxiques et leurs dynamiques évolutives de contamination ainsi que les impacts sur les structures organiques.

5/ Interpréter les effets nocifs de ces toxiques notamment au niveau du brouillage énergétique des messages biologiques (base de la médecine logobiosophique).

6/ Décrire les états émergents d'intoxications aiguës ou chroniques, de multi-infections aiguës ou chroniques, d'immunodéficiences, de troubles métaboliques et dégénératifs.

7/ Décrire une méthode phyto-active globale et holistique, basée sur la détoxification et la revitalisation, et proposer une thérapie basée d'une part sur la restauration du terrain et de l'immunité, d'autre part sur la gestion ponctuelle de la symptomatologie et de la clinique.

III/ LOGOBIOSOPHIE ET NATUROPATHIE, LES PRINCIPES NATURELS DE SANTE

Les principes naturels de santé, ou HYGIENE VITALE, sont les bases de la naturopathie, c'est à dire littéralement le « CHEMIN (PATH en anglais) NATUREL DE LA SANTE », pour la préserver ou la restaurer.

Nous avons adapté ce concept sous la forme d'une METHODE DE DETOXICATION ET DE REVITALISATION GLOBALE ET HOLISTIQUE, qui repose sur plusieurs bases :

- alimentation raisonnée et hypotoxique
- supplémentation phyto-active et phytospagyrique
- apport hydrique bio dynamique
- réflexologie et techniques physiques de détoxification
- activité physique adaptée
- visualisation positive et spiritualité active.

La démarche globale et holistique est l'union de plusieurs fondamentaux :

- responsabilisation « citoyenne » et intégration respectueuse et active de l'Humain dans son environnement terrestre minéral, végétal, animal, humain, sans arrogance ni prétention sans objet (car l'Humain N'EST PAS le maître de la nature),
- prise de conscience individualiste mais non égocentrique de l'Humain en tant qu'entité tripartite physique, mentale, spirituelle,
- prise de conscience que l'Humain s'intègre à une matrice universelle composée de tous les éléments du vivant,
- prise de conscience que l'harmonie et la santé dépendent de l'intégrité de messages biologiques subtils facilement brouillés par l'intoxication,
- compréhension des rapports symbiotiques entre le monde bactérien et le monde non bactérien.

DEUXIEME CHAPITRE

ECOTOXICOLOGIE

I/ UN NOUVEL ETAT DE NON SANTE

II/ L'INTOXICATION DES MILIEUX ET DES ORGANISMES, LE VERITABLE MAL DU SIECLE

III/ UNE METHODE PHYTOACTIVE DE DETOXICATION ET DE REVITALISATION ORIGINALE

Les informations présentées dans ce texte seront plus longuement développées au fil du cours.

I/ UN NOUVEL ETAT DE NON SANTE

En tant qu'épidémiologiste, en investiguant les différentes pathologies qui frappent les populations contemporaines, j'en suis arrivé à la conclusion que les causes des maladies ont changé depuis l'avènement de l'ère industrielle, avènement consécutif à l'apparition de la machine à vapeur il y a plus de cent cinquante ans. Les découvertes technologiques, de plus en plus nombreuses, se sont succédées et ont bouleversé notre mode de vie.

Les populations, en tout cas dans les pays industrialisés, bénéficient certes de plus en plus de confort matériel, mais subissent en profondeur des changements inéluctables touchant au mode de vie et à la modification des relations interhumaines.

Sous le nom de progrès, tous ces bouleversements techniques ont été érigés par les détenteurs du pouvoir jusqu'au rang de dogme, c'est à dire d'un concept qui ne peut être remis en question. En même temps que le progrès « progresse », et cette progression est exponentielle, la pensée unique s'est installée, le réflexe idéologique de la Science toute puissante seule dispensatrice possible du bonheur pour tous s'est substitué au libre arbitre et à la capacité de choisir au niveau individuel.

Sur un plan plus matériel, l'évolution technologique s'est accompagnée de catastrophes écologiques d'abord insidieuses, puis de plus en plus violentes :

- épuisement des richesses naturelles,
- surexploitation des ressources,
- destruction des niches écologiques,
- disparition de la biodiversité,
- empoisonnement omniprésent des milieux, eau, air, sols, organismes vivants, alimentation,
- crises sociales et humanitaires,
- maladies émergentes...

D'une part l'état d'imprégnation toxique des organismes humains a provoqué une dégringolade des défenses immunitaires et la débilitation progressive du terrain, d'autre part les agents agresseurs qu'ils soient physicochimiques ou biologiques sont de plus en plus virulents.

Depuis Hiroshima et Nagasaki, la peur du nucléaire s'est installée dans l'inconscient collectif, et les catastrophes de Tchernobyl et de Fukushima en ont apporté une forme nouvelle.

Aujourd'hui et le grand public n'en est pas encore informé, une nouvelle psychose est apparue dans les esprits des scientifiques, celle de la super bactérie ou du super virus à côté desquels *Yersinia pestis*, la bactérie responsable des grandes épidémies de peste noire du Moyen-âge, ferait pâle figure.

L'apparition des formes pathogènes de *Borrelia*, la bactérie ou plutôt une des bactéries impliquées dans la maladie de Lyme, n'est peut-être qu'une étape dans l'apparition de maladies infectieuses pandémiques dévastatrices.

Sans vouloir faire le procès de la médecine classique qui est riche de multiples découvertes exceptionnelles ces dernières décennies, et après plus de trente cinq années de formations scientifiques et de recherches dans le domaine de la santé et de la non santé, j'en suis arrivé à la conclusion que nous devons faire face à des problèmes nouveaux, à des maladies émergentes épidémiques comme le SIDA, la maladie de Lyme, les troubles du comportement, les maladies dégénératives, les nouvelles formes de cancer et de maladies métaboliques...

Toutes ces pathologies émergentes sont soit des maladies nouvelles, soit des maladies anciennes qui apparaissent sous des formes jusqu'alors inconnues.

La cause en est probablement l'imprégnation de notre environnement, eau, sols, atmosphère, organismes vivants, par des substances toxiques dont la concentration est en croissance exponentielle.

En 1985, des études américaines ont démontré la présence de plus de 80 substances toxiques dans le sang du cordon ombilical des nouveaux-nés, dont les dioxines, les perturbateurs endocriniens, les métaux lourds, l'aluminium, le fluor... De nos jours, le nombre de ces molécules toxiques et souvent cancérigènes est de plus de trois cents...

La compréhension des mécanismes toxicologiques ne suffit pas à expliquer toutes ces pathologies, en tout cas si on se concentre sur leurs seules actions physicochimiques.

Les mécanismes morbides sont beaucoup plus complexes et pour mieux les déjouer il est essentiel de les étudier sous leurs aspects les plus subtils, tels que peuvent les éclairer les principes de la biologie quantique.

Un organisme vivant est maintenu en homéostasie grâce à des mécanismes de régulation et de contrôle dont les plus connus sont l'influx nerveux, l'équilibre endocrinien, le système immunitaire, les contrôles enzymatiques, l'équilibre hydrique, électrolytique, acido-basique.

Il en existe d'autres moins bien connus mais que la science a mis en évidence par leurs effets comme l'allostérie, la mémoire de l'eau, l'endosymbiose, l'intrication quantique.

L'empoisonnement des milieux a fortement perturbé ces messages biologiques, avec pour conséquences l'immunodéficiences et la rupture de dialogue entre les cellules

animales et le microbiote dont on sait aujourd'hui qu'il est indispensable à la survie et à la santé de l'organisme avec lequel il est fusionnel.

Bien plus qu'une école de naturopathie, notre centre de formation cherche à apporter des réponses concrètes et scientifiquement validées à ces nouveaux problèmes de santé qui se posent aujourd'hui aux populations occidentales.

En dehors de l'approche symptomatologique, nous proposons des solutions qui visent à résoudre le problème à la base, et en particulier une approche nutritionnelle basée sur la chrononutrition et la micronutrition, et sur une supplémentation en aliments complémentaires venant de la phytothérapie, de l'aromathérapie, de la gemmothérapie.

Les matières enseignées dans notre école portent donc sur la naturopathie, la phytothérapie, l'aromathérapie, mais aussi sur l'approche environnementale, sur l'écotoxicologie, sur l'ethnomédecine (entre autres les médecines ayurvédique et tibétaine), ainsi que sur la compréhension des messages biologiques, de la biologie quantique, de l'approche énergétique.

Nous proposons donc dans notre enseignement une compréhension originale des nouveaux schémas de pathogénicité et de morbidité, ainsi qu'une réponse qui est en fait une stratégie globale de prise en charge basée sur l'hygiène vitale, sur la nutrition, sur la détoxification, sur la restauration des défenses naturelles, sur la protection des structures cellulaires, sur la lutte contre l'intoxication, les carences, l'acidose, l'inflammation, l'oxydation...

La nature est prodigue de principes phytoactifs capables de répondre ponctuellement et globalement à toutes ces problématiques.

III/ L'INTOXICATION DES MILIEUX ET DES ORGANISMES, LE VERITABLE MAL DU SIECLE

Depuis toujours les organismes vivants ont été exposés à des substances organiques ou non organiques nocives qui quand elles dépassent une certaine dose peuvent devenir mortelles.

Normalement et pour la grande majorité des toxiques, les organismes disposent de structures biologiques capables de gérer l'empoisonnement, les naturopathes appellent ces structures des émonctoires.

Quand il y a excès d'intoxication, les émonctoires dont le plus important est le foie aidé par les poumons, les intestins, les reins, la peau, sont saturés, le tableau clinique s'alourdit par une défaillance organique généralisée, la mort survient plus ou moins rapidement suivant la résistance plus ou moins grande du terrain.

Ceci vaut pour les intoxications aiguës.

Quand l'exposition aux toxiques est quantitativement moins importante et étalée dans le temps, on parle d'intoxication chronique souvent sous-évaluée ou même ignorée tant les symptômes sont parfois discrets et peu explicites.

Certains toxiques comme les métaux lourds sont particulièrement impliqués dans les phénomènes d'intoxication chronique, d'une part parce qu'ils se fixent très progressivement sur les structures vivantes, d'autre part parce qu'ils sont omniprésents dans notre environnement.

En effet, notre époque a le triste privilège d'avoir saturé les biotopes de plusieurs dizaines de milliers de molécules toxiques, certaines hautement cancérogènes et nul aujourd'hui ne peut prétendre être à l'abri de l'empoisonnement progressif et inéluctable.

De nombreux signes cliniques peu significatifs sont à relier à une intoxication chronique et leur grande diversité fait que les thérapeutes tardent à faire un diagnostic correct : fatigue générale, douleurs articulaires et musculaires diffuses, mauvaise digestion et mauvais transit, allergies diverses, manque d'entrain et troubles du comportement, dépression, agressivité, problèmes cutanés, infections diverses et récidivantes...

Parmi les maladies graves liées directement ou indirectement à la présence de toxiques et toxines on peut citer les maladies auto-immunes, le cancer, les maladies cardiovasculaires, l'autisme, la schizophrénie, la maladie d'Alzheimer, les troubles métaboliques, le diabète...

La liste est interminable et pour les naturopathes, l'intoxication est la cause à la fois directe et indirecte de toutes les pathologies humaines et animales.

Bien avant la naturopathie, la médecine tibétaine vieille de plus de mille ans avait reconnu les poisons comme une cause majeure des maladies et de nombreux

traitements incluait comme élément thérapeutique primordial une phase de détoxification.

Aujourd'hui encore les médecins tibétains fabriquent des remèdes spécifiques, les pilules précieuses, qui contiennent un principe « homéopathique » détoxiquant élaboré à partir de mercure.

Le mercure est en effet considéré par la science médicale tibétaine comme le poison absolu et il est vrai que sa toxicité extrême est parfaitement connue de la science occidentale. Curieusement cependant et bien que parfaitement avertie de cette toxicité, la médecine moderne n'hésite pas à introduire le loup dans la bergerie, c'est-à-dire le mercure dans les organismes humains par le biais des amalgames dentaires ou des vaccins.

S'il est vrai qu'aujourd'hui nul n'échappe à l'intoxication chronique, subaiguë ou aiguë, il est à déplorer que ce phénomène soit le plus souvent occulté par certains de nos modernes thérapeutes qui s'attachent le plus souvent à traiter un symptôme plutôt que de remonter à la cause première de la pathologie, la présence dans l'organisme de substances toxiques mal gérées.

Ainsi le patient qui consulte pour fatigue générale, manque d'entrain et douleurs diverses se verra prescrire anxiolytiques, antalgiques et anti-inflammatoires, des substances allopathiques non naturelles et elles-mêmes toxiques notamment pour le foie et les reins.

NOTE :

Un médecin tibétain du nom de Desi Sangyé Gyamtso, vivant au XVII^{ème} siècle après JC et qui fut régent du cinquième Dalaï Lama rédigea un traité médical évoquant les maladies qui allaient survenir dans le futur à cause de l'empoisonnement des milieux.

Le Docteur Tenzin Choedrak, décédé en 2001 et qui fut un des rares si ce n'est le seul médecin tibétain à avoir survécu aux épouvantables conditions de détention dans les geôles chinoises, nous parle de ce texte dans son ouvrage « L'art de guérir » :

« Ce traité examinait différentes maladies fatales auxquelles l'Humanité serait confrontée dans le futur à cause des poisons engendrés par les progrès scientifiques, technologiques et chimiques ».

Le Docteur Choedrak complète cette information en affirmant que de nombreux remèdes tibétains seront à même d'aider les Humains touchés par ces épidémies à venir, comme la noix d'Arura (*Terminalia chebula* Retz), considérée comme LA panacée de la médecine tibétaine.

Les études modernes confirment peu à peu les vertus détoxiquantes et revitalisantes de ce fruit par ailleurs très commun et banal. Il serait notamment très efficace pour lutter contre l'intoxication par les métaux lourds et les substances radio-actives.

Si les symptômes sont – provisoirement – atténués avant de revenir souvent majorés ou accompagnés d'autres signes, il n'en est pas moins vrai que la prescription allopathique ne fera que confirmer le tableau toxicologique.

Le livre du Docteur Philippe Even et du Docteur Bernard Debré, « Guide des 4000 médicaments utiles, inutiles ou dangereux », récemment publié, révèle que la moitié des médicaments couramment prescrits seraient inutiles, comme les statines censées lutter contre l'hypercholestérolémie. De plus, de nombreux traitements seraient particulièrement dangereux et les laboratoires pharmaceutiques auraient la fâcheuse tendance à minimiser les effets secondaires néfastes.

Un autre médecin, le Docteur Sauveur Boukris, auteur du livre « La fabrique des malades », nous rappelle fort justement que « la médecine n'est pas un commerce ».

Il existe aujourd'hui des outils d'investigation très élaborés et fiables qui permettent d'évaluer très précisément le statut toxicologique d'un sujet, ce qui permettra d'établir le diagnostic précis d'intoxication et de mettre en place une stratégie thérapeutique efficace et sans danger.

En effet, la nature est riche de substances végétales capables de venir en aide à nos organismes affaiblis par la pollution environnementale et c'est le thème de cet ouvrage de vous présenter une méthode de détoxification phyto-active reposant sur une stratégie globale.

Il ne suffit pas de détoxifier l'organisme et de limiter autant que faire se peut une nouvelle intoxication, encore faut-il également protéger et renforcer le terrain par des actions ciblées :

- faciliter l'élimination des toxiques de façon naturelle et progressive afin d'éviter la réactivation massive de ceux-ci,
- protéger et stimuler les émonctoires comme le foie par des actifs spécifiques,
- protéger les organes sensibles comme le système cardiovasculaire et le système nerveux central et périphérique, en particulier par un apport massif en antioxydants, en vitamines diverses, en oligo-éléments,
- stimuler les défenses immunitaires,
- traiter dysbioses et parasitoses toujours associées à l'intoxication,
- apporter un soin tout particulier à la restauration de la muqueuse intestinale.

Cette stratégie globale repose sur un régime alimentaire adapté au terrain, régime dans lequel seront intégrés un certain nombre d'actifs végétaux aux vertus spécifiques.

J'ai élaboré cette stratégie globale de détoxification suite à trente années de recherches dans le domaine de la phytothérapie, de l'aromathérapie, de l'ethnomédecine, de la médecine tibétaine et ayurvédique en gardant toujours

présents à l'esprit les deux aphorismes les plus célèbres d'Hippocrate, le maître de Cos : « *que ton aliment soit ton médicament* » et « *d'abord ne pas nuire* ».

Mais avant d'exposer en détail cette méthode originale de détoxification à la fin de ce travail, nous avons pris la peine d'exposer comment et par quels processus nous en sommes arrivés à une situation écologique d'alerte rouge dont nous commençons seulement à faire les frais.

L'épidémiologie, la science qui s'occupe de l'étude des états sanitaires des populations, nous démontre jusqu'à la nausée à quel point notre espèce et toutes les formes de vie terrestres sont en danger.

Non seulement le nombre de cancers nouvellement diagnostiqués explose chaque année, mais de plus cette maladie change et touche des sujets de plus en plus jeunes et même des nourrissons.

Après avoir été pendant des siècles exceptions rarissimes, maladies auto-immunes et troubles du comportement progressent jusqu'à la banalité, jusqu'à devenir simples phénomènes de société.

La maladie d'Alzheimer progresse elle aussi de façon exponentielle jusqu'à toucher aujourd'hui et rien qu'en France environ un million de personnes.

D'abord considérée comme une maladie du grand âge, cette maladie frappe des sujets de plus en plus jeunes et les premiers symptômes peuvent survenir avant la quarantaine.

Diabète, troubles métaboliques, maladies cardiovasculaires suivent les mêmes courbes ascendantes.

On pourrait devant la noirceur du tableau être tenté par un renoncement fataliste, ce qui serait une erreur car nous sommes tous acteurs de cette sinistre farce.

En tant que citoyens nous avons le devoir d'agir, de nombreuses associations oeuvrent en ce sens et avec succès et il est aisé de les rejoindre.

Le problème de l'amiante est particulièrement explicite et j'y reviendrai à plusieurs reprises. C'est grâce au travail des associations que le combat contre l'amiante a été gagné contre les intérêts des industriels, il reste d'autres combats à mener qui eux aussi peuvent et doivent être remportés.

Et prenons conscience surtout que la première démarche écologique à la portée de chacun d'entre nous est de prendre soin de notre santé et de celle de nos proches, en refusant de consommer les aliments dénaturés et toxiques qui encombrent les rayons des grandes surfaces.

J'espère que cette formation pourra vous aider à prendre les bonnes habitudes alimentaires qui vous feront renoncer à la malbouffe industrielle pour revenir à une alimentation naturelle plus saine, et à transmettre l'information au plus grand nombre.

J'espère aussi et surtout que ce travail de longue haleine permettra d'aider le plus grand nombre à prendre conscience que la défense de l'environnement est l'affaire de tous et que nous avons tous un rôle à y jouer.

La première étape étant de nous prendre en charge, individuellement.
Les plus grands voyages ont toujours commencé par un tout petit pas en avant.

J'ai d'abord cherché à mettre en évidence les interrelations entre l'être humain et son milieu, comment l'un modifie l'autre et *vice versa*, dans un mécanisme permanent de changement et d'adaptation.

Puis j'ai tenté d'analyser les mécanismes d'intoxication qui touchent à la fois l'organisme humain et l'ensemble du biotope et j'espère avoir réussi à mettre en lumière l'évidente similitude entre les deux phénomènes de l'empoisonnement, tant au niveau du microcosme humain que du macrocosme planétaire.

Ensuite j'ai tout particulièrement la notion de médecine environnementale et j'ai essayé d'y mettre en évidence l'étiologie toxicologique de nombreuses maladies, de presque toutes les maladies.

Enfin je propose un guide pratique, un manuel simple et didactique qui apporte des solutions concrètes pour lutter contre l'intoxication, tant au niveau de la prévention que de la gestion de l'état toxique.

III/ UNE METHODE PHYTOACTIVE DE DETOXICATION ET DE REVITALISATION ORIGINALE

L'intoxication par les métaux lourds et les substances toxiques présentes dans notre alimentation, de même que la présence dans notre ration alimentaire de macromolécules difficilement métabolisables provoquent d'une part la libération de peptides neurotoxiques, d'autre part une irritation chronique des intestins sur laquelle se grefferont diverses parasitoses et infections, comme colibacillose et candidose.

Outre l'effet neurotoxique des peptides dits opioïdes issus du gluten et de la caséine, les troubles de la perméabilité intestinale seront à l'origine de nombreuses pathologies auto-immunes (SEP ou Sclérose En Plaques, PAR ou PolyArthrite Rhumatoïde...).

Il ne nous semble pas judicieux de traiter une intoxication chimique par un traitement chimique à base des chélateurs habituels, dont on sait qu'ils ne sont pas anodins, EDTA, DMPS, DMSA.

En effet souvenons-nous face à un enfant autiste, à un adulte dépressif, ou à n'importe quel patient souffrant d'une quelconque pathologie dont les tests ont démontré qu'elle était corrélée à des troubles nutritionnels aggravés par une contamination par les métaux lourds, que nous sommes incontestablement dans un contexte toxique.

Et il n'existe pas de molécule chimique qui ne soit peu ou prou toxique pour un organisme vivant, ne serait-ce que de par sa nature synthétique.

Je propose donc à la place d'une chélation une approche nutritionnelle douce basée sur l'emploi d'actifs exclusivement végétaux, à l'action renforcée par un silicium organique de haute biodisponibilité.

NOTE :

La pollution environnementale provient de multiples sources.

Activités industrielles multiples et variées, gestion des déchets, pollution domestique...

L'imprégnation toxique des milieux biologiques est aggravée par le fait que les moyens naturels de détoxification comme les forêts tropicales sont détruits à une cadence de plus en plus rapide, malgré les actions menées dans le monde entier contre la déforestation.

Malgré les mesures prises pour filtrer les fumées, les UIOM sont fortement productrices de déchets toxiques et cancérogènes comme les dioxines et les gaz soufrés. De plus il est arrivé que les résidus de combustion, concentrés en divers

toxiques, soient utilisés comme remblais pour les travaux routiers, urbains ou ferroviaires.

La méthode de détoxication que nous vous proposons est originale pour plusieurs raisons :

- tout d'abord l'évaluation du statut toxicologique du sujet est réalisée très précisément avec des outils d'investigation biologique de très haut niveau, mis au point par le Docteur Robert Nataf de Paris (Laboratoire Philippe Auguste), il s'agit du dosage des porphyrines urinaires et des peptides urinaires,
- la détoxication repose sur une stratégie globale assurant la détoxication proprement dite mais aussi la protection de toutes les structures biologiques, par l'apport massif d'antioxydants et d'actifs végétaux spécifiques,
- la détoxication associe alimentation raisonnée (régime alimentaire hypotoxique) et supplémentation par des « super aliments » concentrés,
- la détoxication n'utilise que des actifs naturels essentiellement végétaux, à l'exclusion de toute molécule de synthèse,
- la détoxication est progressive et contrôlée afin d'éviter tout risque de réactivation des toxiques, ce qui est trop souvent le cas pour les métaux lourds traités par chélation chimique,
- la détoxication phyto-active Phytocorsa n'est pas un traitement médicamenteux mais un régime alimentaire riche en actifs végétaux.

Sur le plan clinique, je pense que nous pouvons envisager trois cas de figure possibles :

- tout d'abord les cas les plus graves concernant les troubles du comportement, autisme, schizophrénie, THADA ou TDAH, certains états dépressifs, les maladies auto-immunes et elles sont de plus nombreuses en terme de prévalence (nombre de cas cliniques dans une population donnée à un instant donné) et en règle générale toutes les maladies pouvant toucher l'Humanité souffrante,
- ensuite des états de santé qui sans être franchement pathologiques présentent des symptômes souvent discrets, polymorphes, mal définis, de faible intensité mais qui perturbent le confort quotidien,
- enfin les sujets en bonne santé, sans aucun symptôme précis mais qui portent déjà en eux des traces de substances toxiques, à dose trop faible pour se manifester cliniquement mais qui peu à peu, en s'accumulant progressivement, vont commencer à décaler les constantes biologiques vers le déséquilibre, vers la fragilisation du terrain.

Sans vouloir me faire l'émule du Docteur Knock, « tout bien portant est un malade qui s'ignore », je reste persuadé que même si nous n'avons que peu ou pas de

symptômes évoquant une possible intoxication, nous portons en nous des toxiques divers qui s'accumulent et qui un jour provoqueront une lésion organique.

Notre espace de vie et notre alimentation sont imprégnés par des milliers de substances toxiques de nature physicochimiques diverses, et plusieurs prélèvements réalisés de façon aléatoire sur des sujets volontaires ont démontré la présence systématique dans les organismes humains de plusieurs dizaines de molécules étrangères dont certaines hautement toxiques et cancérigènes (dioxine, PCB, HAP, pesticides...).

Parmi tant d'autres, l'exemple de la maladie d'Alzheimer est un des plus dramatiques et les études se multiplient (elles seront citées plus en détail au fil de cet ouvrage) qui prouvent que l'utilisation de certains actifs végétaux, antioxydants, détoxiquants, immunostimulants, peut avoir un rôle réel de protection.

Dans le domaine infini de la toxicologie et des pathologies dites environnementales, c'est-à-dire des maladies liées à la pollution des milieux envisagée sous toutes ses formes, la prévention active prend tout son sens.

C'est la raison pour laquelle il importe de prendre en main notre hygiène de vie, notre régime alimentaire et comme nous ne vivons plus à l'époque des centaines d'Okinawa ou de Crète, il est indispensable d'ajouter à notre nutrition des extraits concentrés de plantes diverses, de « super aliments » qui nous permettront de remettre dans nos assiettes la vitalité et l'énergie perdues.

S'il existe quelque part dans le monde un seul être humain protégé de toute exposition aux toxiques d'origine naturelle ou anthropique, qu'il ne lise pas ce texte.

Sauf s'il a vocation d'être thérapeute.

NOTE :

Nous sommes tous concernés par une cure de détoxification, tant l'environnement, nos espaces de vie, de travail, de détente et d'amusement, notre alimentation, sont imprégnés de substances toxiques.

De nombreuses études, comme celle réalisée à l'Hôpital du Mont Sinai, à New-York, prouvent que notre organisme contient des dizaines de molécules toxiques.

Une étude française a démontré que le cordon ombilical d'un enfant nouveau-né contenait jusqu'à trois cents molécules dangereuses différentes (Université de Montpellier).

Voir aussi « toxiques en héritage », étude réalisée par Greenpeace International (disponible sur Internet).

TROISIEME CHAPITRE

BIOLOGIE QUANTIQUE

LES MESSAGES BIOLOGIQUES

VERS UNE NOUVELLE BIOLOGIE

I/ UNE NOUVELLE VISION DES CHOSES, 5 IDEES NOUVELLES... PAS SI NOUVELLES QUE CELA

INFORMATION QUANTIQUE ET ENERGIE VITALE

L'idée générale qui sous-tend cette formation concerne l'existence d'une Information propre au monde vivant, au sens le plus large, ainsi que les mécanismes qui règlent la transmission de cette Information, son émission et sa réception.

La science quantique, par l'expérience dite du « pendule de Foucault » et surtout par celle du physicien français Aspect (Réf. Biblio. 44), définit cette information comme une énergie non physicochimique puisque son transfert est instantané, d'une vitesse donc bien supérieure à celle de la lumière, nous ne sommes donc pas en présence d'un mécanisme électromagnétique.

Ces expériences mettent en évidence un phénomène appelé «intrication quantique », selon lequel deux phénomènes quantiques, par exemple des particules, de même origine ou ayant déjà interagi restent liés quelle que soit la distance qui les sépare.

Ce qui revient à dire que toute transformation d'un des deux phénomènes est immédiatement et instantanément «ressentie» et enregistrée par le phénomène jumeau, même si les deux phénomènes sont éloignés de milliers ou millions de kilomètres. L'information quantique ne se transmet pas, elle est instantanée.

Le phénomène de « mémoire de l'eau », d'abord rejeté en bloc par les bien pensants de la science officielle, participe sans doute à ce mécanisme informatif. Ce mécanisme encore mystérieux est de moins en moins contesté et commence à faire l'objet de nouvelles recherches, par des scientifiques de renommée mondiale comme le prix Nobel de physiologie ou médecine 2008 Luc Montagnier.

Les nouveaux paradigmes biologiques concernant l'étude des cellules et des micro-organismes font état chez les procaryotes d'un phénomène adaptatif très rapide qui permet qu'un changement génétique de protection, en réponse à un changement de milieu, se transmette en quelques années, voire en quelques mois, d'une population microbienne géographiquement limitée à tout le microbiote planétaire.

Non seulement, cette capacité adaptative fulgurante se transmet à tout l'univers bactériel mais de plus il profite aux formes multicellulaires animales et végétales.

La théorie dite du « centième singe » et la zoopharmacognosie, que j'ai déjà évoquées par ailleurs illustrent également cette miraculeuse capacité d'échanges à l'échelle planétaire et peut-être cosmique universelle.

La biologie moléculaire participe également à illustrer mon propos puisqu'il est maintenant admis, grâce aux travaux de chercheurs renommés comme Jacques Monod et François Jacob, tous les deux prix Nobel de médecine 1975, Jeffries Wymann et Jean-Pierre Changeux, que les molécules biologiques communiquent entre elles par le mécanisme de l'allostérie.

De façon extrêmement schématique et selon ce principe, par un changement de forme spatiale, les molécules envoient un message à d'autres molécules, ce qui

permet des phénomènes comme la fixation d'oxygène ou de gaz carbonique sur l'hémoglobine, ou encore la fixation et la libération des effecteurs neurologiques sur les sites cibles des muscles.

L'exemple de la cryptophyte, une algue des grandes profondeurs, qui utilise un mécanisme quantique pour gérer la photosynthèse

La cryptophyte est un organisme unicellulaire simple faisant partie du plancton vivant en grande profondeur, dans un milieu où il n'y a que très peu de lumière.

Des chercheurs australiens ont découvert que cet organisme, pour optimiser la gestion de ces faibles quantités de lumière et réaliser la photosynthèse, a recours à un mécanisme de « cohérence quantique ». La lumière est captée par une protéine spécialisée dont le rôle est de transporter cette forme précieuse d'énergie au centre de la cryptophyte où elle fournira l'énergie indispensable au fonctionnement de l'organisme. Les scientifiques pensaient d'abord que la voie de cheminement de l'énergie lumineuse se faisait de façon aléatoire selon plusieurs voies possibles d'acheminement.

En fait, par un mécanisme dit de « superposition », l'énergie lumineuse « teste » simultanément et instantanément toutes les voies possibles pour ne sélectionner que la plus rapide.

LA VIE A EVOLUE PAR L'ECHANGE PLUTÔT QUE PAR LA LUTTE FRATRICIDE

La deuxième idée directrice de cet ouvrage concerne les relations fusionnelles entre toutes les formes du Vivant, dans une logique de progrès et d'évolution communs.

Les espèces cohabitent et évoluent en parallèle et la relation prédateur/proie ne fait que confirmer cet échange de bons procédés. En éliminant les sujets les plus faibles d'une espèce herbivore, les carnivores contribuent à sélectionner pour la reproduction les sujets les plus forts.

Quand une espèce disparaît par un cataclysme naturel ou par l'action d'une autre espèce – l'humain est un spécialiste de la destruction de la biodiversité – les conséquences directes ou indirectes sur d'autres espèces sont imprévisibles et toujours dramatiques.

L'exemple de la destruction des moineaux et autres passereaux par le régime communiste chinois, pour protéger les récoltes et accroître la productivité, a provoqué une prolifération des insectes qui ont détruit massivement ces récoltes. Heureusement, les dirigeants ont compris rapidement leur erreur et ils ont pu à temps corriger le tir en réintroduisant les oiseaux.

J'ai évoqué en début d'ouvrage comment le massacre systématique des chats, au XIV^e siècle, avait été une des causes principales de l'épidémie dévastatrice de peste noire qui avait provoqué la mort de millions d'Européens.

Un autre exemple concerne la volonté du corps médical à éradiquer au maximum les « microbes », par la désinfection à outrance des supports physiques et par l'utilisation immodérée des antibiotiques. Même si ces derniers ont sauvé des

millions de vies humaines et animales, aujourd'hui la médecine ne parvient plus à gérer la multiplication exponentielle des germes résistants.

Contrairement aux idées darwiniennes – parfois un peu trop doctrinales – l'évolution de la vie sur terre ne s'est pas faite que dans la lutte acharnée pour la survie mais aussi dans le partage, l'échange, le partenariat que nos modernes experts en *marketing* qualifieraient de « *win to win* », ou « gagnant-gagnant ».

C'est ainsi que nous, êtres humains si fiers de notre pseudo souveraineté sur le monde vivant – arrogante et vaine prétention –, nous nous sommes construits par l'intégration de milliards de micro-organismes qui forment nos flores commensales, fusionnelles, qui d'une part protègent notre intégrité contre toute agression extérieure, d'autre part participent à nos métabolismes comme la digestion par exemple.

Mais la fusion entre nos cellules eucaryotes (c'est-à-dire disposant d'un noyau différencié) et les micro-organismes procaryotes (sans noyau différencié) est encore plus intime puisque c'est au cœur même de nos cellules que se sont intégrés les micro-organismes.

Les mitochondries sont des petites structures intra cytoplasmiques qui fournissent l'énergie aux cellules et qui sont en fait les descendants de ces micro-organismes qui ont colonisé la terre il y a plus de 3,5 milliards d'années.

Une autre structure intracellulaire, les microtubules indispensables à la division cellulaire ont suivi également le même chemin évolutif que celui des mitochondries, dans un exemple parfait d'intégration pacifique que les humains sont bien incapables de reproduire entre eux.

L'ORGANISME HUMAIN, UN ENSEMBLE FUSIONNEL, NON DIFFERENCIE, DE CELLULES ET DE BACTERIES

La troisième idée développée dans cet ouvrage présente l'être humain comme l'aboutissement d'une fusion étroite entre cellules humaines eucaryotes et bactéries procaryotes qui, malgré des différences essentielles de structure ou de métabolisme, ont fini au terme d'une interminable évolution commune à cohabiter dans la philharmonie énergétique et la non dualité.

J'ai essayé de m'appliquer dans cette formation à présenter l'organisme humain sous un nouvel éclairage. Nous ne sommes pas une poignée de matière en fermentation mais bel et bien une structure complexe associant les cellules de nos différents organes à un univers microbien participant à notre équilibre et à notre bonne santé. À tel point qu'on est en droit de penser que nos flores commensales, intestinale, buccale, cutanée, vaginale et autres sont partie intégrante de notre être biologique.

Notre corps est donc constitué de milliards de cellules (certains auteurs parlent de 50 000 milliards de cellules et de beaucoup plus de micro-organismes (les mêmes auteurs avancent le chiffre de 100 000 milliards de bactéries rien que pour notre microbiote intestinal) sans lesquels on ne saurait rester en vie.

Non seulement, ces « microbes » participent à notre métabolisme, notamment au niveau de notre tube digestif mais, de plus, ils constituent une barrière protectrice efficace contre les agressions extérieures. À ce titre, on peut les considérer comme faisant partie intégrante, au sens le plus large, de notre système immunitaire.

Tout ce petit monde, dans un organisme en santé, vit en bonne intelligence, en harmonie, dans un espace hydrique compartimenté composé de 75 % d'eau. Cette eau intra et extracellulaire véhicule des informations quantiques qui, comme l'ont démontré les travaux de Jacques Benveniste, sur la mémoire de l'eau et de Masaru Emoto, sur les messages de l'eau faisant référence à la structure cristalline de « *aqua simplex* », sont indispensables au maintien de la vie et de la santé.

LA RUPTURE DE DIALOGUE, LA MALADIE

La quatrième idée défendue dans cet ouvrage concerne les mécanismes toxicologiques aboutissant à la maladie par perte de l'harmonie informationnelle et leurs corollaires qui sont l'apparition de nouvelles maladies, un nouvel état de « non santé » publique et individuelle auxquels notre médecine occidentale est incapable de faire face.

Quand l'intoxication survient, l'Information est brouillée, la cacophonie s'installe alors dans un schéma pathologique qui conduit à la maladie, au vieillissement précoce, à

Les travaux d'Antoine Béchamp sur les microzymas

Il existe dans tous les tissus vivants de minuscules granulations en perpétuel mouvement, connues depuis l'invention des microscopes optiques puisqu'elles sont visibles sur fond noir à partir d'un grossissement 500.

Antoine Béchamp (1816-1908), contemporain de Pasteur, diplômé en pharmacie, docteur en médecine, en chimie et en sciences biologiques, donna à ces petites structures le nom de microzymas.

Gaston Naessens, biologiste français né en 1921, exilé au Canada pour échapper à des poursuites judiciaires pour exercice illégal de la médecine – plus exactement pour avoir mis au point, sans être médecin, un traitement contre les maladies auto-immunes, traitement légalisé au Canada depuis de nombreuses années – les appelait somatides.

Günther Enderlein (1872-1968), zoologue et entomologiste allemand, préférait le terme d'endobiontes tandis que le professeur Montagnier, pour sa part, a choisi celui de mycoplasmes.

Quoi qu'il en soit, tous ces chercheurs et bien d'autres affirment que ces granulations microscopiques, quel que soit le nom qu'on leur donne, sont à l'origine de la vie car capables, en fonction des variations du milieu, de se transformer en n'importe quelle cellule vivante.

Cette énorme capacité d'adaptation et de différenciation est décrite dans la théorie du polymorphisme, selon laquelle la maladie ne serait pas provoquée par des germes pathogènes mais que ceux-ci, observés dans les prélèvements biologiques,

ne seraient en fait que le résultat d'une transformation subie par les microzymas pour lutter contre la maladie.

Le rôle des germes appelés donc à tort « pathogènes » serait bien au contraire positif puisqu'ils auraient pour fonction essentielle de lutter contre les altérations du terrain, seules causes de la maladie.

Les microzymas auraient d'autres rôles biologiques indispensables à la vie comme la conservation de la mémoire héréditaire, la fabrication d'enzymes, et surtout la régulation de l'énergie quantique et la transmission correcte des informations entre toutes les structures vivantes. Cette Information instantanée qui quand elle est brouillée provoque l'état de morbidité et aboutit à la baisse de l'immunité et pour finir à la mort.

Vraisemblablement organisés autour d'un cristal de silicium, les microzymas agissent pour maintenir l'organisme en vie en corrigeant autant que faire se peut les carences, les stress excessifs, les intoxications.

Dotés d'un métabolisme qui leur est propre, les microzymas sont capables de se reproduire, mais aussi de contrôler la division d'autres cellules et très probablement d'initialiser et de réguler les transformations des cellules souches.

Le maintien de l'homéostasie, de l'équilibre biologique, serait donc entièrement sous la responsabilité de ces minuscules structures encore bien mystérieuses et qui sont peut-être au cœur des mécanismes d'apparition de la Vie.

L'UNION SACREE, LA MISE EN COMMUN DE TOUTES LES RESSOURCES

La cinquième idée défendue dans cette formation est qu'il existe des solutions pour enrayer la dégringolade de nos défenses immunitaires et l'émergence de nouvelles maladies toujours plus agressives comme le SIDA, la maladie de Lyme, les maladies auto-immunes, les maladies métaboliques et dégénératives, le cancer y compris sous toutes ses formes nouvelles.

Ces solutions passent obligatoirement par une mise en commun de toutes les ressources thérapeutiques, sans sectarisme, sans intégrisme, sans ces réflexes idéologiques qui trop souvent nous servent de raison et qui nous conduisent dans l'impasse.

Nous avons aujourd'hui, grâce à des chercheurs indépendants et malgré la désinformation véhiculée par les marchands de molécules de synthèse (avec la collaboration grassement rétribuée de certains médias et politiques), des outils précieux qui permettent de faire le point sur notre état de santé.

Et la généreuse nature est prodigue d'actifs minéraux et végétaux capables de nous détoxiquer et de restaurer nos terrains affaiblis, de rétablir l'équilibre et l'harmonie entre nos cellules et nos flores microbiennes, de nous maintenir en santé et de nous conduire sans souffrances excessives au terme – accepté dans la sérénité - d'une vieillesse épanouie et active.

Il est grand temps que la médecine révise sa copie et accepte le constat d'échec.

Toutes les ressources thérapeutiques, au-delà des dérives idéologiques, doivent être mises en commun avant qu'il ne soit trop tard. S'il est encore temps.

Pour une âme saine et sainte, dans un corps sain et saint, dans un environnement sain et sanctifié. La santé humaine, animale, environnementale est en perdition parce qu'il n'y a plus de sanctuaires. Sauf peut-être en nos esprits et c'est cela qui nous sauvera... Ou pas.

III/ DE NOUVEAUX AXES DE RECHERCHE, LYNN MARGULIS ET L'ENDOSYMBIOSE

Lynn Margulis est une microbiologiste américaine, née en 1938 et disparue en 2011 des suites d'un accident vasculaire cérébral et dont les théories se sont souvent heurtées au conservatisme forcené de la communauté scientifique internationale.

Co-auteur avec James Lovelock de l'hypothèse Gaïa selon laquelle la Terre serait un « super organisme » fonctionnant sur les mêmes principes qu'un organisme humain par exemple, et un « super organisme » englobant dans son individualité l'ensemble de la biosphère ou la totalité du Vivant connu à ce jour, elle est aussi et surtout connue pour avoir élaborée la théorie de l'endosymbiose.

Elle est aussi créatrice d'une taxonomie du Vivant en règnes, deux super règnes et cinq règnes :

- Le super règne *Prokarya* (procaryotes, organismes unicellulaires sans noyau différencié) formé du seul règne *Bacteria*.
- Le super règne *Eukarya* (eucaryotes, organismes unicellulaires ou pluricellulaires doté d'un noyau enfermé dans une membrane nucléaire) formé par les quatre règnes *Protoctista* (ou *Protista* ou protistes), *Animalia* (les animaux être humain compris), *Fungi* (champignons, c'est-à-dire levures et moisissures), *Plantae* (les végétaux).

III/ LA FUSION DES PROCARYOTES ENTRE EUX ET ENTRE PROCARYOTES ET EUCARYOTES

Donc la conception du Vivant de Lynn Margulis la pousse à différencier deux principaux groupes, celui des procaryotes dépourvus de noyau différencié, opposé à celui des eucaryotes pourvu d'un noyau entouré d'une membrane nucléaire.

La théorie endosymbiotique, que Lynn Margulis a publiée pour la première fois en 1966 dans l'article « L'origine des cellules eucaryotes » (Réf. Biblio. 53), repose sur l'observation des caractéristiques des micro-organismes et affirme que les organismes procaryotes fonctionnent en coopération, en interdépendance, selon un schéma co-évolutif.

Au cours des longues ères géologiques qui ont vu l'apparition puis le développement de la vie sur terre, des cellules ont cohabité, l'une a phagocyté l'autre mais non pas dans une optique de destruction mais plutôt d'association fusionnelle puisque les deux organismes ont continué à vivre ensemble, à évoluer conjointement.

C'est ainsi, comme je l'exposais plus haut, que sont apparues les mitochondries, les chloroplastes, les microtubules.

Les biologistes, contraints et forcés, ont accepté après bien des réticences cette théorie de l'endosymbiose. Il n'avaient plus le choix car celle-ci avait été confirmée dans les années quatre-vingts par une découverte fondamentale : le matériel génétique intra mitochondrial d'une cellule est fort différent de l'ADN nucléaire de la même cellule, différence qui souligne de façon incontestable une divergence d'origine entre les deux structures.

Une autre découverte a corroboré cette théorie, il s'agit du fait que contrairement aux idées reçues, une bactérie peut survivre à la phagocytose.

Depuis la fin du xx^e siècle, tous les biologistes ou presque sont d'accord pour dire que contrairement à ce qu'affirment les théories darwiniennes, les cellules eucaryotes n'ont pas évolué progressivement mais qu'elles sont le résultat d'une union symbiotique, je préfère le terme de « cohabitation fusionnelle », de cellules procaryotes.

Dans un premier temps, des cellules procaryotes ont fusionné en mettant en commun des qualités complémentaires. Quand les cellules eucaryotes, plus évoluées, sont apparues, elles ont complété leur différenciation en intégrant des cellules eucaryotes dotées de pouvoirs spécifiques.

Pour résumer le concept de façon simplifiée, nous dirions que quand une cellule procaryote capable de réaliser la photosynthèse, donc d'utiliser l'énergie solaire, rencontre une autre cellule procaryote capable de stocker l'énergie, elles fusionnent pour donner une nouvelle cellule procaryote capable de réaliser la photosynthèse ET de stocker l'énergie.

Il existe d'autres possibilités d'échanges de bons procédés entre cette fois une cellule eucaryote et une ou plusieurs cellules procaryotes.

Une cellule eucaryote peut ainsi intégrer en son for intérieur une cellule procaryote capable de réaliser la photosynthèse, d'autre part intégrer une cellule procaryote capable d'utiliser l'énergie et qui deviendra à terme une mitochondrie. C'est le cas de l'algue *Chlorella*, organisme eucaryote, qui au fil de l'évolution a intégré dans son cytoplasme des organismes procaryotes, des cyanobactéries type *Arthrospira* (la spiruline du commerce) pour acquérir la capacité de photosynthèse.

Lynn Margulis formula plus tard une théorie complémentaire selon laquelle le moteur de l'évolution n'est pas comme l'affirment Darwiniens et Néo Darwiniens des

modifications génétiques extrêmement lentes associées à la sélection naturelle mais bien les échanges d'informations interactives entre organismes parfois très différents puisque pouvant appartenir à des règnes différents.

Lynn Margulis avait aussi commencé à mettre en place une recherche sur les relations qui ont uni les tiques, les spirochètes (dont *Borrelia*), les vertébrés en général et les humains en particulier au cours des âges de l'évolution. Pour elle, il existe vraisemblablement un lien symbiotique basé sur la coexistence des spirochètes parasites et de son hôte, avec pour conséquence des modifications du système immunitaire de ce dernier.

En 1992, Lynn Margulis a publié un ouvrage expliquant l'évolution des cellules eucaryotes sous l'éclairage de la théorie endosymbiotique. Jusqu'à son décès survenu en 2011, elle a multiplié les publications, seule ou en collaboration avec d'autres chercheurs, dans lesquelles elle explique que les spirochètes (dont *Borrelia*), ont fusionné avec des cellules animales. Les spirochètes, qui se caractérisent par une grande motilité, ou mobilité, auraient ainsi permis aux cellules eucaryotes de développer et de perfectionner leurs systèmes internes de transport.

Lynn Margulis affirme également que des recherches poussées sur l'histoire en partie commune des mammifères, des tiques et des humains permettraient d'expliquer les dégradations croissantes de notre système immunitaire.

Au vu de ces éléments, il est possible de supposer que par une rupture de dialogue entre procaryotes et eucaryotes, due peut-être au brouillage de l'information par des agents toxiques, les mécanismes symbiotiques entre spirochètes et hôtes mammifères – dont l'être humain – ont dérapé provoquant des dysfonctionnements immunitaires.

L'augmentation exponentielle de l'empoisonnement des milieux, si on la compare à tous les syndromes d'immunodéficience comme le SIDA, l'apparition de souches bactériennes résistantes aux antibiotiques et aux vaccins, l'explosion pandémique de la maladie de Lyme et des co-infections, l'augmentation des pathologies auto-immunes, des parasitoses, des infections chroniques, du « syndrome de la levure », apparaît comme la cause probable des maladies dites de civilisation.

À la fin de sa vie, en partant de ces dernières hypothèses qui furent ses ultimes contributions à la recherche scientifique, elle a remis en cause les données considérées comme acquises sur le VIH, en contestant le fait que le SIDA soit uniquement de nature infectieuse, ce qui a provoqué l'indignation du monde scientifique. Mais à ce propos la question reste posée, car l'hypothèse de l'origine infectieuse du SIDA est loin de pouvoir répondre à toutes les questions que pose la maladie.

IV/ LA SOLITUDE, CA N'EXISTE PAS

Toute cette structure du Vivant est d'une complexité qui échappe encore à notre compréhension et repose sur un principe fondamental, l'existence de cette Information instantanée qui est le ciment de toute vie, l'eau en étant le principal vecteur et réceptacle.

Quand l'Information est harmonieuse, l'organisme est en santé, en équilibre. Quand le message est brouillé, par l'action des métaux lourds, des isotopes radioactifs ou d'autres toxiques, alors survient le désordre, la maladie, la mort, le chaos succède à l'harmonie.

Toute pathologie survient donc par l'intoxication, en particulier par les métaux lourds, et TOUTE DEMARCHE THERAPEUTIQUE se doit d'intégrer une phase de détoxification.

Mais la cohésion informationnelle dépasse de très loin les frontières de l'organisme individuel.

Toutes les structures vivantes sont en lien permanent, par l'Information quantique instantanée, par la mémoire de l'ADN et des molécules d'eau, par des filiations transgénérationnelles qui perdurent depuis des milliards d'années, avec tout ce qui a été, est et sera.

V/ LA COHABITATION BIOLOGIQUE, UN PEU DE SEMANTIQUE

Les organismes vivants, quel que soit leur niveau d'évolution et de différenciation, se partagent un espace vital commun et chacun, pour durer, se doit de respecter la loi fondamentale d'équilibre et j'irai même jusqu'à dire de respect réciproque.

Cette cohabitation n'est pas toujours harmonieuse et il arrive qu'elle génère des conflits, des tensions, des luttes de pouvoirs, à l'échelle humaine quand les parties en présence basculent dans le repli sur soi, dans l'égoïsme et dans la rupture de dialogue, alors les portes sont ouvertes vers le conflit conjugal, les querelles de voisinage, la fracture sociale, la révolution, la guerre entre états. Et personne n'y trouve son compte.

Il arrive même que des espèces prédatrices disparaissent pour avoir trop profité d'une espèce exploitée. Juste retour des choses.

Sur le plan biologique, on distingue différentes catégories de relations entre le symbiote et son hôte, le symbiote étant l'organisme hébergé, l'hôte étant l'organisme « hébergeur ».

Le **mutualisme** repose sur une notion de cohabitation équilibrée de longue durée, non seulement bénéfique aux deux parties en présence mais aussi nécessaire.

Dans le cas du **commensalisme**, le symbiote vit grâce à l'hôte sans aucun effet délétère pour celui-ci.

Le symbiote **saprophyte** tire sa subsistance des matières en décomposition provenant de l'hôte, sans dommage pour ce dernier.

On parle de **neutralisme** quand hôte et symbiote cohabitent sans aucun effet l'un sur l'autre, ni positif ni négatif.

La **compétition** concerne une relation basée sur le conflit d'intérêts, chaque partie

étant potentiellement nuisible à l'autre.

La **coopération** est un schéma un peu particulier dans lequel la distribution des rôles est floue, chaque partenaire pouvant être considéré soit comme hôte, soit comme symbiote. La vie commune n'est pas indispensable à la survie des deux espèces mais elle peut apporter un intérêt commun.

Si l'on veut parler des relations qui unissent l'être humain à ses propres flores, en tout cas quand l'interrelation est équilibrée, je pense qu'aucun des termes cités plus haut ne peut suffire à les décrire. Quand il y a harmonie et équilibre du moins.

Le terme de **fusion**, ou **relation fusionnelle**, me semble plus adapté, tant il me semble évident que cellules et souches microbiennes constituent, par l'étroitesse de leur interpénétration, une seule entité biologique.

À tel point qu'il est probable que chaque individu, comme il est unique sur le plan génétique, l'est aussi au niveau de la nature de ses flores et que celles-ci pourraient même servir à une identification médico-légale. Est-il possible que cette identité « florale » se transmette aux descendants ? L'hypothèse est tentante.

Sur le plan médical et surtout épidémiologique, le **parasitisme** ne concerne que des organismes pluricellulaires, les métazoaires, et unicellulaires, les protozoaires, responsables de maladies dites parasitoses, à l'exclusion des infections causées par les virus, les bactéries, les champignons.

En ce qui concerne les virus et certaines bactéries comme *Chlamydia*, on parle aussi de parasitisme puisqu'ils ne peuvent se développer sans s'intégrer à une cellule, mais dans ce cas le terme de parasitisme est mal choisi car il peut prêter à confusion.

Les maladies parasitaires, ou parasitiques, constituent une entité nosologique que j'évoquerai plus en détail chapitre onze.

VI/ ETHNOMEDECINE

Il existe une étrange cohérence entre d'une part les principes de la sagesse et de la science tibétaines et d'autre part les nouveaux paradigmes scientifiques occidentaux.

Il est troublant de voir à quel point ce schéma que je viens de présenter ici très simplement peut se superposer à la philosophie et à la médecine bouddhistes tibétaines.

En effet, une des bases principales du bouddhisme tibétain est de reconnaître que l'Univers tout entier est un et non dual.

Quant aux êtres qui l'habitent, même s'ils conservent toujours une certaine forme

d'individualité, ils sont aussi partie intégrante de ce vaste « *Mandala* » sacré, unis en permanence les uns aux autres par cette mystérieuse communication instantanée que j'évoquais plus haut.

La sagesse bouddhiste nous affirme également que le monde de l'incarnation – le monde matériel – n'est qu'illusion et que tous les phénomènes sont impermanents.

La biologie quantique n'enseigne pas autre chose. La place me manque ici pour développer ce concept, je m'en suis occupé dans un autre ouvrage.

VII/ LA THEORIE DES REGNES FUSIONNELS

J'ai élaboré cette théorie en complétant les travaux de Lynn Margulis, travaux malheureusement interrompus par son décès en 2011, mais aussi en les comparant à ceux d'autres chercheurs comme Masaru Emoto, Corentin Louis Kervran et Antoine Béchamp qui eut à souffrir des calomnies et des intrigues ourdies par son indélicat rival scientifique Louis Pasteur.

En dehors de la théorie de l'endosymbiose, abondamment démontrée par les plus récentes découvertes biologiques, deux autres phénomènes sous-tendent ma théorie des règnes fusionnels, je veux parler de la zoopharmacognosie et de la théorie du centième singe.

Dans la théorie des règnes fusionnels, que je développe plus abondamment dans d'autres pages, j'avance l'hypothèse que l'Information, quantique et instantanée, véhiculée, émise, reçue et stockée au niveau des organismes vivants par le biais des molécules d'eau et du silicium organique, unit toutes les formes de vie entre elles d'une part, d'autre part toutes les structures biologiques entre elles, au sein d'un même organisme.

Un des corollaires de cette théorie est que dès que sous l'effet délétère d'une substance toxique au premier rang desquelles je place métaux lourds, perturbateurs endocriniens et « mauvaise intention », l'Information est brouillée, une cascade d'effets pathologiques se manifeste :

- Les flores fusionnelles deviennent pathogènes par perte de contact, par rupture des « relations diplomatiques », avec les cellules de l'hôte.
- Les mêmes flores, qui présentent avec l'hôte des identités antigéniques acquises au cours de millions d'années d'évolution, enclenchent des réactions auto-immunes en chaîne.
 - Les mécanismes immunitaires cafouillent par perte de communication.
- L'inflammation, l'oxydation et l'acidose apparaissent et se développent par perte de l'autorégulation.
 - Cancers et maladies dégénératives font leur apparition, par confusion des mécanismes de contrôle qui ne peuvent plus communiquer entre eux.

- Diabète et maladies métaboliques résultent eux aussi de la cacophonie énergétique, les cellules deviennent résistantes à l'insuline, le métabolisme des sucres et des lipides est fortement perturbé.
- Les infections opportunistes profitent de l'altération du système immunitaire, dont l'efficacité repose sur des mécanismes d'autocontrôle eux aussi perturbés.
- Les maladies hormonales surviennent parce que les rétrocontrôles (*bio feedbacks*) ne sont plus opérationnels.
- Toute la chimie du cerveau perd sa cohérence, et c'est la porte ouverte aux maladies neurodégénératives, aux troubles du comportement, à la dépression.

La base de la théorie des règnes fusionnels peut être illustrée par les phénomènes de communication spontanée entre les plantes et les animaux, ceux-ci en effet, quand ils sont malades ou intoxiqués, savent spontanément quels actifs végétaux consommer pour se soigner.

Bien que les naturalistes aient créé une nouvelle discipline, la zoopharmacognosie, pour étudier ces phénomènes, personne à ce jour ne peut expliquer la pertinence des auto traitements animaux.

C'est ainsi que pour se débarrasser de leurs parasites intestinaux, les singes de Tanzanie mâchent longuement l'écorce de *Vernonia amygdalina*, une plante arbustive de la famille des astéracées chez laquelle les phytothérapeutes ont reconnu une puissante efficacité laxative et anthelminthique intestinale.

Mordu par une vipère, un loup ira jusqu'à la déterrer pour la manger la racine de la renouée bistorte (*Bistorta officinalis*), une plante herbacée de la famille des polygonacées.

Les manchots atteints d'intoxications alimentaires et de désordres intestinaux ont pour habitude de consommer en abondance une variété de krill, une crevette des eaux froides qui a pour particularité de se nourrir exclusivement de *Phaeocystis pouchetti*, une algue aux vertus antibiotiques.

Dans ce dernier cas, la démarche est encore plus complexe puisqu'elle fait intervenir un intermédiaire, le krill, qui concentre le principe actif.

La théorie du centième singe repose sur des observations faites par des scientifiques japonais sur une population de macaques habitant l'île de Koshima.

Ces observations, qui ont duré de 1952 à 1965, relatent qu'un premier sujet de cette population aurait commencé à laver une patate douce ramassée sur la plage avant de la manger.

Par mimétisme, les autres individus de la même population ont acquis les mêmes habitudes.

Le plus étonnant est que quand cent individus – chiffre sans doute symbolique mais qui relate l'existence d'un seuil critique – se livrent quotidiennement à cette pratique,

tous les individus de la planète, appartenant à la même espèce, (*Macaca fuscata*), adoptent eux aussi cette pratique.

Cette étude a été fortement discutée et contestée pour finir par être admise par une grande part de la communauté scientifique, sans que pour l'instant aucune explication acceptable ne soit retenue.

La théorie du centième singe vient à l'appui de ma théorie personnelle des règnes fusionnels, selon laquelle la communication est instantanée entre individus, entre structures biologiques, entre espèces, même les plus disparates (entre une bactérie procaryote et un mammifère, entre une plante et un animal), entre un ver de terre et une étoile...

VIII/ L'INTOXICATION A L'ORIGINE DE TOUTES LES MALADIES

Depuis un peu plus de trente ans, j'ai multiplié les observations sur le rôle des substances toxiques.

Depuis, en fait, qu'un de mes professeurs d'université a affirmé fort doctoralement, pendant un cours magistral sur les matériaux utilisés en dentisterie, que « le mercure est hautement toxique mais pas le mercure des amalgames dentaires. »

Interpellé par la stupidité d'une telle affirmation, je me suis peu à peu intéressé au domaine de la toxicologie et de la médecine environnementale et à force d'observations, d'études et de réflexions, j'en suis arrivé à mettre en place un schéma complexe englobant les mécanismes de toxicité même à faible dose, les effets directs et indirects sur la santé des principaux polluants de notre monde industrialisé, et surtout une stratégie globale de détoxification basée sur la diététique et la phytothérapie, à l'exclusion – partielle - des molécules de synthèse.

Il me semble en effet totalement incongru de traiter un tableau clinique toxicologique par une intoxication supplémentaire. Bien évidemment je ne rejette pas en bloc l'allopathie, certaines molécules sont dans certains cas indispensables à la préservation et au rétablissement de la santé.

Par contre, aberrante est la démarche des laboratoires pharmaceutiques qui cherchent à tout prix à transformer tous les citoyens en consommateurs réguliers de médicaments, dans une logique indéfendable qui privilégie l'approche thérapeutique symptomatique à l'approche étiologique.

SCHEMA « COMMUNICATION FUSIONNELLE »

COMMUNICATION FUSIONNELLE
Entre individus d'une même espèce
Exemples : l'intuition, la télépathie, l'imprégnation comportementale, l'éducation par mimétisme, la sexualité et les phéromones, la théorie du centième singe, la reine des abeilles, le langage des abeilles, l'instinct maternel...
Entre individus d'espèces différentes d'un même règne
Exemples : les relations entre animaux, végétaux et insectes, l'anthropomorphisme avec les chats, chiens, chevaux, l'équilibre des flores végétales, les interactions à faible énergie, les transmutations biologiques, les poissons pilotes...
Entre individus d'espèces différentes et/ou de règnes différents
Exemples : les insectes pollinisateurs et les fleurs, le koudou et l'acacia, les flores commensales et leurs hôtes, le fennec et l'escargot, la zoopharmacognosie...

IX/ MEDECINE TIBETAINE ET DETOXICATION

Quant à la médecine tibétaine, elle aussi inspirée par le bouddhisme ésotérique, elle place la détoxification à la base de tout traitement. Ses pilules précieuses, sommet de la pharmacopée, sont élaborées à partir de mercure, le poison absolu.

La technique de fabrication des pilules précieuses est un secret jalousement gardé qui permet de conserver la vibration énergétique du mercure tout en en supprimant toute trace chimique. Plusieurs études ont été faites au Men-Tsee-Khang Institute (centre d'enseignement de la médecine tibétaine situé en Inde du nord, à

Dharamsala) selon des protocoles modernes.

Ces études ont démontré que les pilules précieuses ne contenaient plus traces chimiques de mercure mais qu'elles induisaient une chélation douce des métaux lourds chez les patients qui les prenaient et dont les urines, analysées, portaient des quantités non négligeables de mercure, plomb ou cadmium. Le mécanisme d'élimination et de détoxification repose alors sans doute sur un phénomène proche de celui de l'homéopathie redécouvert par Hahnemann il y a un peu plus de deux cents ans.

Pour les médecins tibétains, la toxicité du mercure est aussi spirituelle et sa présence perturbe les échanges avec les mondes de la non incarnation. Une pratique méditative très avancée de purification appelée « *Tchülen* », ou « prendre l'essence », consiste en un rituel très précis associé à la prise quotidienne d'une pilule précieuse à base de mercure et préparée à cet effet, et cela pendant vingt et un jours...

CINQ IDEES DIRECTRICES MAJEURES

1. L'information

Il existe une Information propre au monde vivant, au sens le plus large, et tous les mécanismes qui règlent la transmission de cette Information, son émission et sa réception, coordonnent TOUS les phénomènes biologiques.

2. Les relations fusionnelles

Il existe des relations fusionnelles entre toutes les formes du Vivant, dans une logique de progrès et d'évolution communs.

3. La fusion

L'être humain est l'aboutissement d'une fusion étroite entre cellules humaines eucaryotes et bactéries procaryotes qui malgré des différences essentielles de structure ou de métabolisme ont fini au terme d'une interminable évolution commune à cohabiter dans la philharmonie énergétique et la non dualité.

4. Un nouveau schéma de non-santé

Des mécanismes toxicologiques aboutissent à la maladie par perte de l'harmonie informationnelle et leurs corollaires sont l'apparition de nouvelles maladies, un nouvel état de « non santé » publique et individuelle auquel notre médecine occidentale est incapable de faire face, d'une part parce qu'elle n'est pas préparée à cette nouvelle bataille ; d'autre part parce que quelques opportunistes profitent de ce nouvel état morbide pour s'enrichir en vendant des substances « de confort » qui traitent ou plutôt masquent les symptômes sans s'attaquer à la cause. Du fait que cellules eucaryotes et procaryotes ont cohabité pendant des millions d'années, quand il y a rupture de dialogue, apparaissent des mécanismes auto-immuns, car eucaryotes et procaryotes, même devenus pathogènes, gardent des sites antigéniques communs.

5. L'union sacrée

Il existe des solutions pour enrayer la dégringolade de nos défenses immunitaires et l'émergence de nouvelles maladies toujours plus agressives comme le SIDA, la maladie de Lyme et ses co-infections, les maladies auto-immunes, les maladies métaboliques et dégénératives, le cancer sous ses formes nouvelles. La médecine occidentale, qui s'est développée avec de multiples et indéniables succès, n'a pas su s'adapter à la nouvelle donne que constituent les nouvelles réalités morbides. La seule solution d'obtenir des résultats thérapeutiques valables est que toutes les formes de médecine s'unissent pour combattre le fléau qui risque de nous détruire.

Christophe Girardin Andreani

Janvier 2015

Copyright Phytocorsa Ecole

www.phytocorsa-ecole.com

